



Seul sur scène, Louis-Philippe Paulhus exerce autant l'art du marionnettiste que du conteur. Mais sous ses doigts, de simples bouts de bois se transforment en personnages plus grands que nature.

Laetitia Deconinck



[Éric Moreault](#)

Le Soleil

(Québec) Il suffit parfois de peu pour faire briller les yeux d'un enfant. Quelques marionnettes, des objets usuels, un brin de fantaisie, une once d'imagination et un personnage attachant. Dans *Copeaux de neige*, aux Gros Becs, Louis-Philippe Paulhus revisite avec beaucoup de bonheur les vieilles histoires scandinaves qui ont fait naître le légendaire Nicolas.

Nous sommes à la veille de Noël. Un sculpteur solitaire s'affaire. Il se remémore le passé, prenant à témoin ses marionnettes. À l'aide de celles-ci et des objets qui l'entourent, il raconte avec verve et humour la métamorphose du vieux Nicolas en père Noël.

Seul sur scène, Louis-Philippe Paulhus exerce autant l'art du marionnettiste que du conteur. Son personnage a conservé une part de la timidité et de la maladresse enfantines. Mais sous ses doigts, de simples bouts de bois se transforment en personnages plus

grands que nature. Transformer un simple marteau, avec une lumière rouge, en Rudolph, faut le faire. Et les enfants de s'émerveiller : «C'est magique...»

Le récit s'articule autour de trois légendes : celles de la fille et du sac d'or; des trois garçons et de l'ogre-boucher ainsi que du renne au nez rouge. À l'ère de la consommation effrénée et d'une fête de plus en plus dépouillée de son sens profond, *Copeaux de neige* est une pièce profondément ancrée dans une grande tradition humaniste.

Les légendes sont autant de prétextes pour aborder, directement ou par allusions, la guerre, la pauvreté, la violence faite aux enfants, la cupidité, la destruction des ressources naturelles...

Ça se fait sans prêchi-prêcha, sans pour autant sacrifier le sens de l'émerveillement. Ou si peu : j'ai des réserves sur l'idée de montrer aux enfants comment le manipulateur assemble les divers éléments qui composent la marionnette. D'autant que ces montages cassent le rythme de la représentation. Heureusement, il y a de belles lignes mélodiques au piano de Paul Kunigis (anciennement de Jescze Raz) pour meubler ces temps morts.

La mise en scène de Paulhus s'avère, par ailleurs, très vivante. L'utilisation des éléments du décor, en apparence simple, révèle son lot de transformations surprises. La magie de Noël opère...

Et sous nos yeux, Nicolas devient le père de tous les enfants, le père Noël.

*Copeaux de neige* (dès quatre ans) est présentée aux Gros Becs jusqu'au 26 décembre. Toutes les représentations sont complètes sauf celles du 12 décembre, à 10h, et du 26 décembre, à 15h.

<http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/theatre/201012/09/01-4350931-copeaux-de-neige-aux-gros-becs-les-miracles-de-nicolas.php>